L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 27 JUIN 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. S. DUPOUY.
A. DUVERGER. S. MARMY.
N° 83, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 27 JUIN.

NOUVELLE-ORLEANS.

Le mois de juin tient à ne pas finir comme il a commencé : ses débuts donnaient un échantillon du mois passé, mais il est rentré depuis quelques jours dans ses antiques habitudes, et la température dont il nous gratifie est bien d'être agréable. L'atmosphère est embrasée et la flamme y court, vive et brûlante. On est partout en quête d'air et de fraîcheur ; on cède aux charmes de la villégiature et on s'embarque sur tous les bateaux à vapeur, on s'entasse dans les wagons de tous les chemins de fer, pour aller loin de la ville respirer l'air pur et les parfums pénétrants de la campagne.

Les récréations champêtres semées sur les bords de nos lacs sont toujours celles que l'on choisit de préférence : il y a foule à cette heure à Mandeville, à la Baie St-Louis, à la Passe-Christian, à Mississippi-City, à Biloxi, etc. Le retour des chaleurs ne manque jamais de disséminer notre population dans toutes les directions ; pour les uns ces migrations annuelles sont une habitude, pour d'autres une affaire de mode et de ton, pour le plus petit nombre un plaisir réel. Il serait oiseux de discuter les motifs qui les poussent à s'éloigner de la Nouvelle-Orléans ; ce que nous tenons seulement à constater, c'est que pour nous l'été, malgré sa torpeur, est la saison du mouvement universel. Nous nous élançons de la ville par toutes les issues qui y aboutissent ; omnibus, fiacres, railways, steamboats, nous nous précipitons dans tous les véhicules, dans tous les chemins, pour quitter un instant le centre où nous sommes fixés et où nous nous hâtons pourtant de revenir. La campagne a d'irrésistibles attraits lorsqu'on en est éloigné ; à peine en a-t-on goûté les douceurs et le repos, qu'on s'empresse de rentrer en ville. Tel est l'empire de l'habitude. On n'est à l'aise et l'on ne se sent libre que là où l'on jouit de la liberté d'une manière permanente.

La plus nomade de la Nouvelle-Orléans n'est pas très animée en ce moment, mais si ces affaires s'en vont les malades les ont suivies. Le Bureau de Santé qui interroge l'horizon sanitaire ne peut que constater une opinitâtre salubrité. Puisque le docte Conseil a le goût des proclamations, nous l'engageons à publier un manifeste annonçant au public une épidémie de santé. C'est encore insuffisant la santé affectionne le Nord-Ouest.

Nous avons eu une élection lundi dernier mais on ne s'en serait pas doute. Il n'agissait, il est vrai, de la désignation de deux juges de la Cour Suprême, et comme ces magistrats n'ont pas de places à donner on s'est naturellement montré fort calme. Nous ne nous passionnons que quand il s'agit d'enrichir un client, ces greffiers ou d'autres fonctionnaires qui ont des places à distribuer. Le résultat de l'élection de lundi a été favorable à M. Eligse, pour la présidence de la Cour Suprême, et à M. Les, pour la place de Juge Associé du même tribunal. Il est probable que l'un et l'autre recevront la majorité des suffrages.

EUROPE.

Arrivée de St Louis.

Le steamer *St Louis*, venant de Havre, est arrivé à N.-Y. le 19 de ce mois, avec des nouvelles de Liverpool jusqu'au 6.

A Paris l'*Illustrée* avait quitté Liverpool avec un nombre considérable de sujets objets pour les amis politiques Russes, que depuis plusieurs mois ils ont pu lire dans les journaux. Le général Pélissier s'attend sous peu à une grande bataille en Angleterre. Une dépêche de Kertch en 31 mai, signale que les Russes ont mis le feu à leur flotte de la mer Noire à la hauteur de Cerbich, y avait seulement quelques bâtiments et des soldats de marine, et, en outre, à Sébastopol, le feu a pris à la frégate de 120 canons, et quelques autres frégates de 60 canons, et quelques autres vaisseaux ; on ne sait si l'ordre de mettre le feu aux vaisseaux et aux frégates a été donné par le prince Gortschakoff ou par le général Pélissier, qui s'est emparé de la ville de Kertch, et qui a pris possession de la flotte russe.

La frégate *des Indes* du Brandcott publie une lettre de Calcutta, mandé que les Russes ont, à la bataille de Inkerman, perdu 12 généraux, dont trois de la garde impériale, et que les Russes ont